

**Vernissage et lancement
de la publication
« Guerre des Vosges
et guerres de montagne 1914-1918 »**

Lundi 29 août 2016

Pour tout renseignement :

Anne Pradines
Direction de la Communication
03 89 30 60 86 – 06 75 55 23 61 – pradines@haut-rhin.fr

Aux Archives départementales du Haut-Rhin
Laëtitia Brasseur-Wild : brasseur@haut-rhin.fr : 03 89 21 97 00

Aux Archives départementales des Vosges
Nicole Roux: nroux@vosges.fr : 03 29 81 80 70

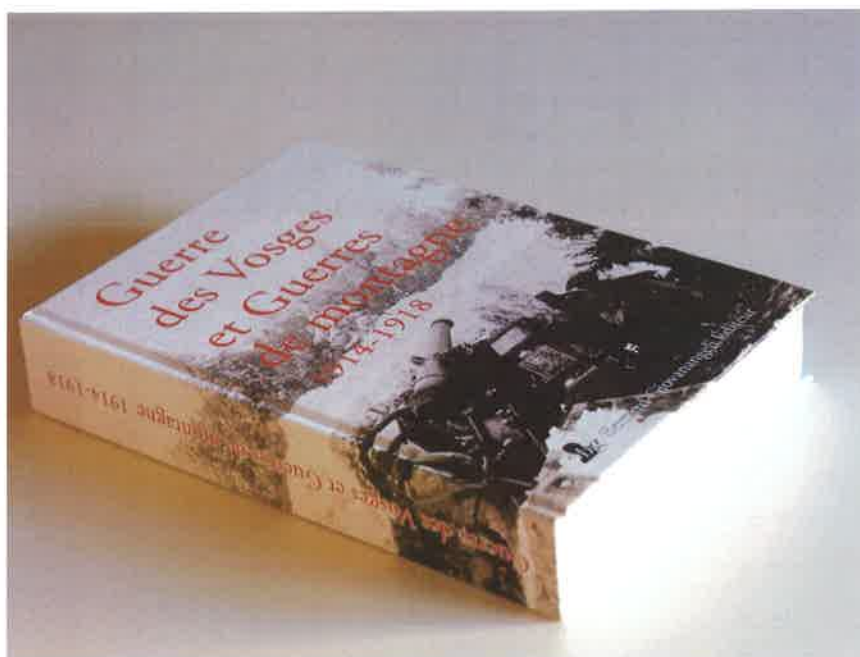
L'ouvrage « Guerre des Vosges et guerres de montagne 1914-1918 » est une publication des actes du colloque international qui s'est tenu les 21-23 mai 2015 au Conseil départemental des Vosges.

La publication a été cofinancée par les Conseils départementaux du Haut-Rhin et des Vosges dans le cadre d'une coédition avec les Éditions Bernard Giovanangeli à raison de 6 500 euros chacun.

Il a été réalisé :

- sous la direction scientifique de François Cochet, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine-Metz, et de Jean-Noël Grandhomme, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine-Nancy.
- sous la direction éditoriale de Jean-Luc Eichenlaub, conservateur général du patrimoine, de François Petrazoller, conservateur en chef du patrimoine, et de Yann Prouillet, historien.
- avec le soutien de Laëtitia Brasseur-Wild et Nicole Roux, archivistes.

Informations pratiques :



Format : 16 X 24 cm, couverture reliée, 510 pages noires, 64 pages couleur.

Édité chez Bernard Giovanangeli, Paris. 25 euros.

En vente en librairie, chez Bernard Giovanangeli, et aux Archives départementales du Haut-Rhin et des Vosges.

Rappel colloque de mai 2015

Le massif vosgien fut le seul théâtre de la guerre de montagne sur le sol français pendant le premier conflit mondial.

Cette guerre des Vosges, déclinaison montagnarde des techniques et stratégies utilisées sur les autres fronts, témoigne des visions, projets, essais, tâtonnements et finalement des ordres et des réalisations des deux camps face à un terrain et à un ennemi de natures toutes particulières.

C'est ce sujet, encore largement méconnu, que les Départements du Haut-Rhin et des Vosges, entourés des universités de Lorraine et de Strasbourg et des associations et sociétés savantes, ont choisi de placer au cœur des manifestations de l'année 2015 qui marque symboliquement le centenaire des combats d'Alsace et de Lorraine.

Les Éditions Bernard Giovanangeli

Les Éditions Bernard Giovanangeli sont nées de la volonté de leur fondateur de publier des ouvrages autour de Napoléon et de ses campagnes.

En 2001, cette maison basée à Paris a pris un nouvel essor en participant à la création des Éditions du Grenadier, d'abord indépendantes d'un point de vue juridique, puis intégrées à la maison-mère sous forme de collection.

La ligne éditoriale de Bernard Giovanangeli Éditeur privilégie essentiellement la mémoire combattante. Ainsi, les Éditions du Grenadier, qui publient des souvenirs militaires de soldats de Napoléon, ont tout naturellement trouvé leur place au catalogue de Bernard Giovanangeli.

Bernard Giovanangeli, éditeur indépendant, publie une quinzaine d'ouvrages par an, que leur charte graphique et leur famille de couvertures rendent identifiables. Plusieurs des livres parus sont d'ores et déjà des éditions de référence.

Le livre et son contenu

Durant la Grande Guerre, le massif des Vosges est le **seul théâtre d'opérations de montagne** sur lequel Français et Allemands s'affrontent. Après la bataille de la Haute-Meurthe, le front des Vosges s'immobilise. De l'automne 1914 à la fin de l'année 1915, des combats coûteux vont être livrés par les belligérants pour la conquête ou la défense de points hauts, aujourd'hui **lieux de haute mémoire**, comme la Fontenelle, sur le versant lorrain du massif, ou le Linge et le Hartmannswillerkopf, en Alsace.

Au-delà des enjeux tactiques, la guerre de montagne **a ses particularités et ses défis**, déterminés par les éléments météorologiques et le relief. Des historiens et des chercheurs, réunis dans un **colloque international** organisé par les conseils départementaux du Haut-Rhin et des Vosges, en restituent ici les aspects humains et matériels, pour le front des Vosges, mais aussi pour d'autres champs de bataille de montagne de 14-18, en Italie, dans les Balkans, dans les Carpates ou dans le Caucase. L'ensemble de ces contributions éclaire une autre expérience humaine de la guerre de 14.

SOMMAIRE

Introduction générale

Le Haut-Rhin et la Première Guerre mondiale, par Éric Straumann, Député du Haut-Rhin, Président du Conseil départemental du Haut-Rhin

Le département des Vosges dans la Grande Guerre, un regard neuf, par François Vannson, Député des Vosges, Président du Conseil départemental des Vosges

Discours d'ouverture du colloque, par Damien Parmentier

Les enjeux scientifiques du colloque, par François Cochet

Introduction : la guerre de montagne

Jean-Paul Fizaine : Géologie et Front des Vosges 14-18

Philippe Boulanger : Géographie militaire des montagnes vosgiennes dans la guerre 1914-1918

PARTIE 1 : EVOLUTION DES HOMMES ET DES COMBATS

1.1 Les troupes et le matériel

Emmanuel Dubail : Tranchées des cimes, la fortification de campagne en montagne

Jean-Noël Grandhomme : Le Général de Pouydraguin, « héros de la bataille des Hautes-Vosges »

Benoît Deleuze : Les Alpins, des Alpes aux Vosges, août-septembre 1914

Jean-Claude Fombaron : Entretenir une guerre de montagne : les réalisations techniques militaires du front des Vosges

Christian Benoit : La préparation des troupes du 21^e corps au combat en moyenne montagne, leur mobilisation et leur engagement initial

Pierre-Louis Buzzi : Jules Jobard, un instituteur antimilitariste sur le front des Vosges

1.2 Du côté allemand

Benoît Lemay : L'Alpenkorps

Cédric Mas : La campagne des Vosges de Rommel et l'expérience de l'armée allemande en montagne

François Petrazoller : Le front des Vosges dans la littérature populaire allemande, 1914-1917

Philippe Springer : De la compagnie de skieurs au bataillon de montagne wurtembergeois, 1914-1918

Rainer Sammet : Voies ferrées et funiculaires des deux côtés du front

1.3 L'arrière

Anne Peroz : Garnisons, cantonnements et vie civile dans la moyenne montagne vosgienne (1914-1918)

Joseph Schmauch : Les vallées vosgiennes : un laboratoire de l'Alsace française

PARTIE 2 : LES AUTRES FRONTS DE MONTAGNE

2.1 En Europe

Hubert Heyriès : La guerre italienne dans les Alpes, une guerre de montagne différente ?

Thérèse Krempp : La guerre de montagne sur le front d'Orient

Stanislas Sretenovic : Un « Golgotha » serbe : la retraite de l'armée et des civils à travers les montagnes du Monténégro et de l'Albanie (octobre 1915-janvier 1916)

Ionela Moscovici : Les Carpates roumaines en 1916, un front trop vulnérable

2.2 L'espace perso-ottoman

Anastasios Zografos : Le maquis du Pont-Euxin durant la Grande Guerre

Ozan Arslan : La bataille de Sarikamış: un « Tannenberg » manqué dans les montagnes ?

2.3 L'Empire français

Julie d'Andurain : Le combat de la montagne des Tsoul ou la jonction des deux Maroc, la guerre de montagne dans le royaume chérifien (mai 1914)

Michel Bodin : La guerre de montagne au Tonkin, 1914-1918

2.4. Les autres fronts de montagne

Jean-Noël Grandhomme : Les « autres » guerres de montagne

PARTIE 3 : PATRIMONIALISATION

3.1 Traces de la guerre

Fabien Schaeffer : Vestiges et monuments de guerre sur le front de Macédoine

3.2 Muséologie, tourisme et mémoire

Cap. Ariane Pinault : Loin du front, montrer les tranchées : les Vosges au musée des troupes de montagne

Florian Hensel : Que faire de nos champs de bataille ? Les lieux de combat alsaciens entre préservation et remise en état au lendemain de la Première Guerre mondiale

Delphine Pierrat et Yann Prouillet : L'aménagement d'un site de tourisme de la Grande Guerre en montagne, le cas du Hartmannswillerkopf

Jean Klinkert : Le Front des Vosges 1914-1918 : promouvoir le tourisme de mémoire

Raphaël Georges : Le musée Serret à Saint-Amarin, une illustration de l'Alsace tricolore ?

CONCLUSIONS

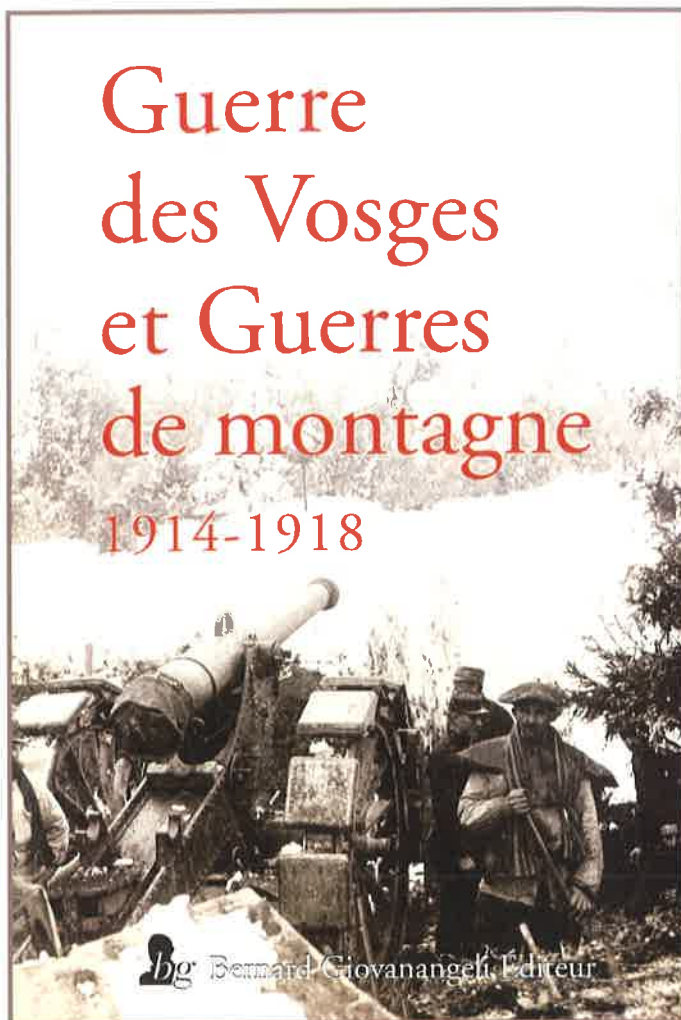
François Cochet

GUERRE DES VOSGES ET GUERRES DE MONTAGNE 1914-1918

Durant la Grande Guerre, le massif des Vosges est le seul théâtre d'opérations de montagne sur lequel Français et Allemands s'affrontent. Après la bataille de la Haute-Meurthe, le front des Vosges s'immobilise. De l'automne 1914 à la fin de l'année 1915, des combats coûteux vont être livrés par les belligérants pour la conquête ou la défense de points hauts, aujourd'hui lieux de haute mémoire, comme la Fontenelle, sur le versant lorrain du massif, ou le Linge et le Hartmannswillerkopf, en Alsace. Au-delà des enjeux tactiques, la guerre de montagne a ses particularités et ses défis, déterminés par les éléments météorologiques et le relief. Des historiens et des chercheurs, réunis dans un colloque international organisé par les conseils départementaux du Haut-Rhin et des Vosges, en restituent ici les aspects humains et matériels, pour le front des Vosges, mais aussi pour d'autres champs de bataille de montagne de 14-18, en Italie, dans les Balkans, dans les Carpates ou dans le Caucase. L'ensemble de ces contributions éclaire une autre expérience humaine de la guerre de 14.

Sous la direction scientifique de FRANÇOIS COCHET, Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine-Metz, et de JEAN-NOËL GRANDHOMME, Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine-Nancy. Sous la direction éditoriale de JEAN-LUC EICHENLAUB, conservateur général du patrimoine, de FRANÇOIS PETRAZOLLER, conservateur en chef du patrimoine, et de YANN PROUILLET, historien. Coordination LAËTTIA BRASSEUR-WILD et NICOLE ROUX.

FORMAT : 16 X 24 CM, COUVERTURE RELIÉE, 510 PAGES NOIRES, 64 PAGES COULEURS.



BON DE COMMANDE

Nom : Prénom : Adresse :

Code postal : Ville : Email :

Je désire recevoir : ex. de *Guerre des Vosges et Guerres de montagne 1914-1918*, au prix de 25 € l'exemplaire, franco de port. *Ma commande sera expédiée après le 31 août 2016* et mon chèque présenté à l'encaissement après cette date. Date et signature :

Je règle par chèque à l'ordre de : Bernard Giovanangeli Éditeur, 22 rue Carducci 75019 Paris
bged@wanadoo.fr



Résumés des interventions¹

21 mai à Épinal

Partie 1 : Évolution des hommes et des combats

Les troupes et le matériel

9h30-9h50

Jean-Paul Fizaine, docteur en géographie physique (géomorphologie), chercheur associé au Laboratoire LOTERR (Université de Lorraine) et membre de l'association des Géologues du Bassin de Paris (AGBP).

_____ Géologie et front des Vosges 14-18

Le propos de la conférence est de tenter de démontrer l'importance capitale de l'environnement dans la conduite dans la guerre en région montagneuse et d'illustrer comment la topographie, la géologie, l'hydrologie, le climat... avaient conditionné de manière prégnante, les caractères du conflit dans la montagne vosgienne.

Il s'agit d'attester combien le terrain est un élément incontournable du conflit et qu'il est impossible au combattant de négliger. En outre, les Vosges, qui constituent la seule montagne à être traversée par le front occidental (germano-franco-belge), imposent des organisations particulières pour le combat, l'observation, la logistique, l'équipement, etc..., spécifiquement adaptées au milieu montagnard.

Des comparaisons pourront être effectuées entre les organisations du front de la moyenne montagne (du type des Vosges) et celui de la haute montagne (cf. versant italien des Alpes orientales : des contacts ont été pris, à cet égard, avec la Section Histoire des Géosciences de la Société Géologique Italienne).

¹ Sont ici présentés les résumés remis par les intervenants aux organisateurs. Certains intervenants n'ayant pu remettre leur résumé, toutes les interventions ne sont pas représentées dans ce document.

9h50-10h10 Jean-Noël Grandhomme, maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg.
_____ Le général d'Armau de Pouydraguin, « héros » de la bataille des Hautes-Vosges

10h10-10h30 Benoît Deleuze, lieutenant-colonel (ER), ancien officier du Service historique de l'armée de terre (1985-1989/1994-1998), titulaire d'un DEA d'histoire militaire et études de défense de l'université Paul-Valéry de Montpellier.
_____ Les Alpains, des Alpes aux Vosges, août-septembre 1914

Les troupes alpines françaises sont créées en 1888, face à la menace d'une troupe spécialisée dans le combat en montagne stationnée le long de notre frontière alpine: les Alpini italiens. Leur originalité, par rapport au reste de l'Armée française, tient à la fois à leur équipement mais surtout à leur organisation et leur doctrine d'emploi. Équipées plus légèrement que l'infanterie de ligne et avec des matériels particuliers elles rassemblent dans les « groupes alpins » une troupe interarmes où se côtoient un bataillon de chasseurs et une batterie d'artillerie de montagne, alors qu'à cette époque le premier niveau hiérarchique interarmes est le Corps d'Armée.

Bien entraînés physiquement et militairement les Alpains quittent leurs montagnes pour être engagés dans le seul théâtre montagneux du front occidental : les Vosges et une partie de la Lorraine.

Durant les deux premiers mois du conflit ils sont employés, comme prévu, en réserve d'infanterie légère des 14^e et 15^e CA. D'abord dans des actions offensives dans les Hautes-Vosges et en Lorraine puis défensives face aux violentes contre-offensives allemandes. Ils y font preuve d'une grande vaillance au prix des pertes terribles y gagnant la réputation de troupes d'assaut efficaces et sont réengagés dès la bataille de la Marne.

Cette réputation leur vaudra durant la suite du conflit d'être utilisés plus souvent pour leurs capacités militaires qu'alpines.

11h-11h20 Jean-Claude Fombaron, président de la Société Philomatique Vosgienne.
_____ Entretenir une guerre de montagne : les réalisations techniques militaires du front des Vosges

11h20-11h40 Christian Benoit, lieutenant-colonel (ER), ancien officier du Service historique de l'armée de terre (1989-1999).
_____ La préparation des troupes du 21^e corps au combat en moyenne montagne, leur mobilisation et leur engagement initial

Le 21^e corps d'armée fait partie des troupes de couverture chargées de parer à une attaque brusquée de l'ennemi en attendant l'arrivée des corps d'armée de l'intérieur.

Il est constitué en janvier 1914 avec des unités créées grâce au vote de la loi de trois ans, amalgamées à des formations plus anciennes dont certaines étaient déjà stationnées dans les Vosges.

Dans les années qui précèdent la guerre, ces unités d'infanterie parcourent régulièrement le terrain jusqu'à la frontière. Les hommes sont entraînés à la marche en moyenne montagne au cours d'exercices qui durent souvent trois semaines.

Ces « marches-manœuvres », qui se déroulent à la belle saison, se résument à de simples marches et les manœuvres se limitent à quelques attaques de petits objectifs bien vite enlevés, dans l'esprit de l'offensive prônée par le commandement. Le combat hivernal n'est jamais envisagé.

La couverture est mise en place le 31 juillet. Les cols sont bientôt tenus. Le 13 août les unités passent à l'attaque. À Saint-Blaise, le 15, elles prennent le premier drapeau ennemi. Ce succès local n'empêche cependant pas les troupes du 21^e corps de devoir reculer quand l'offensive générale en Belgique se solde par un échec qui provoque le repli de l'armée française jusque sur la Marne.

11h40-12h Pierre-Louis Buzzi, étudiant en Master d'histoire à l'Université de Strasbourg.

_____ Jules Jobard : son témoignage sur la Grande Guerre, entre contrainte et consentement

12h-12h20 Simon Remy, archiviste, diplômé de l'université de Haute-Alsace, Master Archives.

_____ La guerre de montagne : albums photographiques, indexation et valorisation

Les albums photographiques de souvenirs de guerre apparaissent pour la première fois au début du XX^e siècle. Les appareils, simplifiés et plus légers, se répandent non seulement dans les classes supérieures mais également dans les classes moyennes de la population. À la veille de la Première Guerre mondiale, les laboratoires photographiques sont présents sur l'ensemble du territoire et permettent aux soldats de faire développer leurs clichés relativement facilement. La guerre sera ainsi massivement documentée de l'intérieur, par ses acteurs anonymes. Ces albums contiennent une masse d'informations composée d'un mélange hétéroclite de photographies personnelles, de cartes postales achetées ou échangées sur le front.

Ces archives remarquables doivent faire l'objet d'un traitement particulier pour permettre aux internautes d'en tirer le plus d'informations possible. Un siècle après la Grande Guerre, les commémorations ont permis à de nombreuses d'institutions patrimoniales de mettre en place de nouveaux modes de valorisation de ces documents. Ces initiatives visent le grand public, mais doivent également permettre aux chercheurs d'utiliser ces données en ligne.

Nous présenterons donc le contenu de quelques albums conservés aux archives départementales des Vosges et que j'ai eu l'occasion de décrire. Nous verrons en quoi il constitue un témoignage remarquable de la Grande Guerre en montagne, en particulier du côté allemand du front.

Puis nous aborderons la question de l'enrichissement de ces photographies, à la fois dans l'indexation et la contextualisation, et dans sa mise en œuvre grâce à Internet. Cet enrichissement permet d'éclairer utilement l'utilisateur, néanmoins il peut comporter quelques écueils que nous tenterons de mettre en évidence. Ces nouvelles technologies de consultation des archives sont des outils performants mais qui nécessitent un traitement spécifique pour tirer le meilleur parti de l'indexation.

Du côté allemand

14h-14h20 Cédric Mas, avocat titulaire d'une Maîtrise de droit privé mention carrières judiciaires, titulaire d'un D.E.A. de droit social à l'Université de droit et de sciences politiques d'Aix-Marseille 3.

_____ La campagne des Vosges de Rommel et l'expérience de l'armée allemande en montagne, 1915-1916

Sommaire de l'intervention.

Introduction : L'arrivée de Rommel dans les Vosges (décembre 1915).

Cadre général — qui est Rommel (carrière préalable), contexte de la création du Wuttembergisches Gebirgs-bataillon, unité spéciale (rivalité Wuttemberg/Bavière, inexpérience des Allemands en montagne, constitution et préparation de l'unité dans l'Arlberg en 1915). Contexte de la campagne des Vosges à la fin de l'année 1915 (un front qui se fige après de nombreuses et sanglantes offensives), précédentes batailles sur l'Hilsenfirst (Sidi Brahimi...).

1ère partie : Le déroulement de la campagne des Vosges de Rommel : cantonnement à Linthal, engagements sur l'Hilsenfirst, Langenfeldkopf, guerre des tranchées active (patrouille offensive, harcèlements, raids...) et fortifications. Départ en octobre 1916 pour la Roumanie.

Le retour dans les Vosges après la première campagne de Roumanie (mai-juillet 1917) : retour sur l'Hilsenfirst. La nouvelle aura de Rommel et l'expérience acquise dans la guerre en montagne.

2nde partie : Les enjeux de cette première campagne en montagne pour Rommel : un rôle discret mais prometteur, influence de Sproesser sur Rommel, activité de fortification et de terrassement. La découverte d'une guerre spécifique. L'acquisition d'un savoir-faire offensif (modèle de manœuvre et d'organisation qui sera décisif à Caporetto et Longarone en 1917). Le WGB fantassins d'élite ou experts de la montagne.

Conclusion : La campagne des Vosges de Rommel est relativement discrète. Il s'y forge une première expérience de la guerre en montagne autant qu'il intègre les principes offensifs novateurs de son chef, Sproesser. La base de ce qu'il appliquera ensuite découle de son expérience dans les Vosges, ce qu'il cherchera à cacher ensuite dans ses écrits.

14h20-14h40

François Petrazoller, conservateur en chef du patrimoine, directeur des Archives départementales des Vosges.

_____ La perception des combats dans les Vosges dans la littérature populaire allemande

Pour diverses raisons tenant à leur statut, à leur date d'édition, à leur conservation et à l'historiographie allemande en général, les éditions de récits de guerre des soldats allemands sont aujourd'hui très peu mises à profit pour la compréhension des logiques et mentalités personnelles et collectives qui ont fait l'histoire de la Première Guerre mondiale. Toutefois, un *corpus* d'une douzaine d'ouvrages de ce type, extraits d'une collection personnelle, fait l'objet de cette intervention. Cette étude, en quelque sorte pionnière, permet d'évaluer la valeur de cette littérature en tant que témoignage, mais aussi en tant qu'objet littéraire à part entière, à travers trois problématiques simples.

Dans un premier temps, est évoquée la question de la portée et de la diffusion de ces écrits. Sont-ils marginaux dans la production éditoriale de l'époque, ou, au contraire, peut-on considérer que, très lus et bien connus tant dans les tranchées qu'à l'arrière, ils disposaient d'un statut valorisant de témoignage et influençaient durablement les représentations de la guerre ?

Dans un deuxième temps, la question de la censure : ces témoignages ont-ils échappé à son crible et au monopole médiatique de la propagande ? Pourquoi ? Sont-ils par conséquent crédibles pour l'historien d'aujourd'hui ? Les principaux aspects spécifiques à la guerre de montagne évoqués dans cette littérature sont donc analysés, afin de peser le plus précisément possible leur degré de détail, leur valeur documentaire, leur véracité, leur exhaustivité.

Enfin, est menée une analyse littéraire des sources d'inspiration et des influences plus ou moins prégnantes subies par la littérature populaire de guerre. Tout auteur s'exprime selon une forme, un mode d'expression, un regard dictés par la tradition, ou au contraire le refus de cette tradition. La littérature populaire de guerre a-t-elle su inventer un langage nouveau, ou s'est-elle au contraire moulée dans des formes prédéfinies ?

14h40-15h Philippe Springer-Fijal, conseiller scientifique de l'abri-mémoire d'Uffholtz.
_____ De la compagnie de skieurs au bataillon de montagne wurtembergeois, 1914-1918

Le Bade Wurtemberg doit à la clairvoyance de son ministre de la guerre de l'époque, le Generaloberst von Marchtaler, la création de troupe de montagne d'élite. Les débuts modestes de la 1^{re} compagnie Wurtembergeoise de skieurs « Die Württembergische Schneeschuh Kompagnie Nr.1 » à Baienfurt au début décembre 1914 et son engagement sur le front des Vosges dès la fin janvier 1915 ne doivent pas faire illusion, on était parti de très loin pour des raisons politiques... Rebaptisée 1^{re} compagnie Wurtembergeoise de montagne « Die Württembergische Gebirgs Kompagnie Nr.1 » dès mai 1915, elle assurera de nombreuses missions de reconnaissances et d'actions offensives.

Le bataillon Wurtembergeois de montagne « Das Württemberische Gebirgs Bataillon » (WGB) est créé officiellement au camp d'entraînement de Munsingen le 1^{er} octobre 1915, par dédoublement de la compagnie de montagne wurtembergeoise. Engagé dès début 1916 à nouveau en Haute-Alsace, le bataillon prendra une part active dans la guerre de positions du détachement d'armée Gaede. Détaché en Roumanie d'octobre 1916 à février 1917 avec beaucoup de succès, le bataillon reprendra sa garde dans les Vosges jusqu'en juillet. Envoyé à la rescousse des Autrichiens le WGB se couvrira de gloire dans les Alpes. Il ne rejoindra l'Alsace qu'en février 1918 pour à nouveau immuablement prendre la défense du front des Vosges, au Hirtzenstein. Sortant du cadre de l'étude, le bataillon sera élevé au rang de régiment en mai 1918, et engagé en France et dans les Flandres. Il reviendra brièvement en septembre-octobre 1918 une dernière fois en Alsace, avant de finir la guerre devant Verdun.

L'arrière

15h30-15h50 Anne Peroz, docteur en droit, maître-assistante en histoire du droit à l'Université de Lausanne.
_____ Cantonnements, garnisons et vie civile dans la montagne vosgienne (1914-1918)

Le Plan XVII, approuvé par le gouvernement en 1913, fait des Vosges un territoire stratégique dans la perspective de la Revanche. Alors qu'en 1870, une seule commune des Vosges (Épinal) accueille une garnison, on en recense douze en 1914. Un tel chiffre constitue d'ailleurs une progression unique en France. Les villes de Saint-Dié-des-Vosges, Bruyères, Corcieux, Gérardmer, ou encore Bussang et Remiremont, deviennent ainsi le siège de garnisons créées toutes avant 1889. À ces troupes déjà nombreuses (on compte par exemple 3000 militaires à Remiremont en janvier 1914), implantées de façon permanente, viennent s'ajouter les soldats de toutes nationalités et origines rejoignant la frontière du nord-est au déclenchement des hostilités. En effet, à partir du 2 août 1914, 1^{er} jour de la mobilisation générale sur le territoire national en état de siège, l'est des Vosges devient zone de cantonnement pour les troupes en campagne. Dès les premiers jours d'août 1914, les populations cohabitent avec des militaires venus des quatre coins de la France et relevant de toutes les formations, des réservistes territoriaux au bataillon d'Afrique. Mais les Vosges sont également la vitrine d'une guerre devenue mondiale. À Raon-l'Étape, on relève par exemple le passage des troupes polonaises des 2^e et 5^e régiments d'infanterie de la 1^{ère} division... À Corcieux, puis Gérardmer, et enfin à Saint-Dié en juillet 1918, s'installe le quartier général du corps expéditionnaire américain. La communication donnera un bref état des forces dans les arrondissements vosgiens de Remiremont et Saint-Dié, situés dans la

réécrits des soldats du front d'Orient nous permettent de répondre à nos interrogations sur ce front d'Orient qui a pu être comparé par certains au front des Vosges.

Le front russo-roumain

- 9h40-10h Stanislas Sretenovic, chercheur à l'Institut d'histoire contemporaine de Belgrade (Serbie).
_____ La retraite de l'armée et des civils serbes à travers les montagnes de l'Albanie et du Monténégro après octobre 1915
- 10h-10h20 Ionela Moscovici, docteur en histoire contemporaine aux Universités de Cluj et Strasbourg.
_____ Les Carpates roumaines en 1916, un front qui s'avère trop vulnérable

Au moment de l'entrée en guerre de la Roumanie, le Haut Commandement roumain a adopté, après de longues hésitations, le plan d'une attaque en Transylvanie sur l'arc des Carpates contre les armées autrichiennes. Il s'agissait de « l'hypothèse Z », un plan ambitieux mais peu réaliste, qui prévoyait une offensive générale à travers les montagnes pour écraser la résistance ennemie, pour libérer le territoire transylvain, pour percer les vallées de la Tissa et du Danube et couper le ravitaillement de l'armée austro-hongroise. 80% des forces combattantes roumaines ont été concentrées sur la frontière des Carpates.

On distingue trois étapes dans cette campagne des montagnes: août-début de septembre – l'attaque simultanée dans 18 points tout au long de la chaîne montagneuse et la victoire enthousiaste des forces roumaines, septembre-octobre – la contre-offensive autrichienne et allemande, la défense des positions et le retrait roumain, étape connue sous l'appellation de « bataille des cols », novembre – l'échec roumain sauf le secteur oriental qui tenait encore sous la commande du général Eremia Grigorescu. L'offensive roumaine a eu un fort caractère manœuvrier, par des actions de retrait stratégique et d'encerclement, mais aussi par des attaques frontales rapides.

La vulnérabilité du plan de combat sur un front incommode a été masquée par l'enthousiasme et le mirage de premiers succès. L'historiographie roumaine explique souvent l'immersion de l'échec par une justification « historique » – le manque d'aide allié, mais il faut encore y ajouter les défis de pratiquer une guerre sur un champ dans les montagnes, les positions isolées et la difficulté de synchroniser les actions, le faible équipement de l'armée roumaine, la défaite de Turtucaia, les orgueils et les ambitions divergentes des généraux roumains. L'effervescence populaire et la promesse de la Transylvanie faite par les Alliées ont influencé la stratégie roumaine. « Personne n'aurait pu imposer une autre direction aux drapeaux roumains », jugeait l'historien Nicolae Iorga.

La Roumanie a lourdement payé à la fin de l'année 1916 le prix de ce compromis, celui du choix d'une stratégie aventureuse: 250.000 soldats morts, blessés ou disparus, le territoire envahi et occupé par les Austro-allemands.

Le front perso-ottoman

- 10h50-11h10 Anastasios Zografos, docteur en histoire militaire de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3.
_____ Le maquis sur le Pont-Euxin durant la Grande Guerre

Durant la Grande Guerre, au sein de l'Empire Ottoman, les Grecs du Pont-Euxin gagnèrent les montagnes inhospitalières de leur contrée natale afin de faire la guerre contre les troupes ottomanes. Étant motivés surtout par leur vœu ardent de vivre et, peut-être, mourir en liberté plutôt que subir des déportations violentes et/ou une vie terrible dans les bataillons de travail des Jeunes Turcs, ces jeunes hommes combattirent, pour plus de deux ans, contre les forces ottomanes.

Certes, cette guerre, plutôt guérilla, fut profondément inégale. Tout d'abord, les maquisards manquèrent de tout et l'approvisionnement autant en munitions qu'en aliments fut un exploit, très souvent, impossible. De plus, les femmes, les enfants et les plus âgés, qui suivaient les hommes dans les montagnes, aggravaient la situation compliquant extrêmement les déplacements des forces d'un repaire à un autre ou bien encore empêchant les embuscades et les attaques brusques des maquisards contre les détachements militaires des Ottomans.

Or, malgré toutes les difficultés, le maquis survit tout au long de la Grande Guerre. Les jeunes hommes du Pont-Euxin purent enfin endurer les épreuves et affronter toutes les difficultés quand bien même la révolution en Russie bouleversa la situation sur place et compliqua encore plus la guérilla des Grecs.

11h10-11h30 Joseph Yacoub, professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon, spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient.

_____ Les Assyriens montagnards sur le front turco-persan 1915-1918

Est-ce parce que l'histoire comme l'a écrit Walter Benjamin, est souvent écrite par les « vainqueurs » ? Le fait est là : certaines tragédies, certains événements, sont tenus à l'écart de l'histoire universelle, expulsés dans le trou noir de l'indifférence et de l'oubli. Jusqu'à ce qu'un historien les arrache à leur occultation. C'est ce que fait Joseph Yacoub dans son nouvel essai, *Qui s'en souviendra ?*, consacré à un génocide encore largement banni de la mémoire collective, contemporain du génocide arménien et de celui qui a frappé les Grecs pontiques dans l'Empire ottoman : le génocide assyro-chaldéen. Dans ce premier ouvrage d'envergure consacré à l'anéantissement des Assyro-Chaldéens en 1915, Yacoub, lui-même descendant de rescapés, entremêle approche scientifique, fondée sur la consultation d'abondantes archives, et témoignage vivant. Comme il le note, notre époque commence à revisiter cette tragédie, et « de plus en plus nombreux sont ceux qui s'expriment ». Ils étaient environ 1 million dans les premières années du XX^e siècle et, comme les autres minorités chrétiennes de l'Empire ottoman, ils étaient traités comme des citoyens de deuxième classe ; postes de pouvoir et charges officielles leur étaient fermés.

Toutefois, la mémoire de cette persécution ne s'est pas universalisée : s'il est des peuples qui ont connu un sort tragique et que l'histoire a ressuscités, ce n'est pas encore le cas des Assyro-chaldéens. Eux aussi, à l'instar de beaucoup d'autres communautés chrétiennes d'Orient, ont été des « hommes en trop », selon la judicieuse expression de Jean-François Colosimo. Un peuple pris dans le piège de l'histoire, au mauvais moment, au mauvais endroit.

11h30-11h50 Ozan Arslan, docteur en histoire militaire, chargé de cours en histoire diplomatique à l'Université d'Économie d'Izmir (Turquie), chercheur visitant au New Europe College-Bucarest (Roumanie).

_____ La bataille de Sarýkamýs : une «Tannenberg» échouée dans les montagnes ?

Le raid naval ottoman du 29 octobre 1914 aux ports et navires de guerre russes dans la mer Noire marqua le début d'une nouvelle guerre – qui allait être la dernière – entre les empires ottoman et russe, et donc aussi entre la Sublime Porte et les puissances de l'Entente. Le théâtre principal de

les Français s'arrêtaient, en règle générale, derrière la zone de combat proprement dite. Pour la construction de funiculaires, les Allemands aussi bien que les Français recouraient aux services d'entreprises civiles, qui avaient déjà construit ce type de chemins de fer avant la guerre. Pour les travaux proprement dits, on utilisa partiellement la main-d'œuvre des civils en service obligatoire et des prisonniers de guerre. L'utilisation des infrastructures fut, dans quelques cas, perturbée par les combats, voire rendue impossible. Du côté allemand, les vestiges de fortifications laissent à penser que l'utilisation du béton dans la construction des positions dépendait largement du degré de connexion du segment de front concerné avec le chemin de fer. Pendant la guerre des mines, les quais servaient à l'évacuation des déblais résultant du creusement des galeries.

15h-15h20 Fabien Schaeffer, titulaire d'un Master en études européennes et d'un Master de recherche en histoire.
_____ Vestiges et monuments de guerre sur le front de Macédoine

Entre rêve d'Orient et réalité de la guerre, durant trois ans, plus d'un million de combattants d'une dizaine de nationalités différentes ont mené une guerre de montagne au sud de la péninsule balkanique. Que reste-t-il de ce front aujourd'hui?

Le front de Macédoine aussi appelé Front d'Orient est un front européen périphérique d'environ 400 km de long traversant 4 pays de la mer Adriatique à la mer Egée : l'Albanie, la République de Macédoine (FYROM), la Bulgarie et la Grèce. La ligne de front traversait plusieurs massifs montagneux s'accrochant à des sommets de plus de 2 500 mètres d'altitude. Une nature de terrain rocailleux, un isolement certain et un climat sec ont permis la préservation de réseaux de tranchées, de sapes, de trous individuels, d'abris fortifiés, et d'autres témoignages mobiliers et immobiliers du conflit. Dans les villes, les vallées et les plaines, cimetières et monuments ont été aménagés et/ou édifiés pendant et durant l'après-guerre. Que sont devenus ces vestiges et ces monuments témoins d'une guerre mondiale souvent méconnue localement ? Quelle est leur mise en valeur ? Sont-ils voués à l'oubli et à la disparition, ou peut-il être envisagé une sauvegarde de ce patrimoine ?

Muséologie et tourisme de mémoire

15h50-16h10 Cap. Ariane Pinaudt, Master II de l'École du Louvre, conservateur du musée des troupes de montagne de Grenoble
_____ Loin du front, montrer les tranchées. Les Vosges au Musée des troupes de montagne

À partir des objets de collection, un musée d'histoire comme le musée des troupes de montagne cherche à transmettre des notions chronologiques, événementielles ou sur les modes de vie de nos ancêtres. La muséographie mise en place en 2009 à Grenoble fait largement appel à la recontextualisation des objets historiques, de façon à aider à la compréhension de la fonction de chacun d'eux, tout en s'appuyant sur des discours imaginés entre les personnages pour faire passer les notions les plus abstraites. Les tranchées étant, dans la plupart des esprits, associées à la Première Guerre mondiale, la reconstitution de l'une d'elles pour évoquer cette période s'imposait ; situer cette même tranchée dans les Vosges permet de mettre l'accent sur les relations entre les troupes alpines et le milieu montagnard.

Bien que le musée soit situé dans des fortifications datant des années 1820, le décor immerge le visiteur dans des tranchées fortement étonnées de bois de sapin, créant une ambiance de moyenne montagne. L'audioguide diffuse un dialogue entre les différents personnages présents sous la forme de mannequins équipés : le visiteur comprend ainsi la particularité des combats des Vosges mais aussi de toute la Grande Guerre, l'attente, le froid, les faits d'armes, les morts...

Compte tenu des contraintes propres à la constitution de collections de musée, des arbitrages ont été nécessaires entre un respect strict de la réalité historique (choix des unités, des modèles d'équipement) et l'exploitation des objets disponibles ou à mettre en valeur. Le parti-pris du musée des troupes de montagne est de rester au plus près de la réalité, avec du matériel authentique, ne dérogeant que pour des pièces dont l'absence nuirait à l'intelligibilité de la scène. Si un amateur de *militaria* averti doit pouvoir y trouver son compte, le ressenti d'un visiteur profane est pourtant privilégié et chacun pourra quitter les lieux avec l'image de ce qu'étaient les Poilus des Vosges.

16h10-16h30 Florian Hensel, doctorant en histoire à l'université de Strasbourg, commissaire d'exposition de l'historial du Hartmannswillerkopf.
_____ Que faire de nos champs de bataille ? Les lieux de combat alsaciens entre préservation et remise en état au lendemain de l'Armistice

Au lendemain de la Grande Guerre, les vestiges des batailles qui ont jalonné l'ancienne ligne de front occupent une place importante dans les paysages alsaciens. Dès 1919, Alexandre Millerand, Haut Commissaire à la République de Strasbourg, commande une mission d'évaluation de ce qu'il appelle les « Souvenirs de Guerre » afin de déterminer le devenir de ces constructions et aménagements militaires, tant français qu'allemands. Les conclusions de cette expertise mettent en avant trois « hauts lieux » qui sont rapidement classés au titre des Monuments Historiques. Les autres secteurs, bien plus nombreux, semblent quant à eux promis au démantèlement.

En réalité, les lieux alsaciens de la Première Guerre mondiale sont loin d'avoir évolué de manière aussi uniforme. Avec le recul de près d'un siècle, il est possible de dresser un modèle global de leur construction mémorielle. Ainsi, on constate que les premières mesures sont généralement politiques. Celles-ci influent fortement sur la notoriété des anciens champs de bataille au cours des années 1920 mais elles ne permettent pas toujours d'assurer leur pérennité et, peu à peu, ils sombrent dans l'oubli. Un nouveau tournant dans l'évolution des anciens théâtres d'affrontements est toutefois pris au cours des années 1960. On observe alors un regain d'intérêt pour ces derniers qui est notamment caractérisé par la mise sur pied, par des particuliers ou des mouvements associatifs, d'opérations permettant de redécouvrir ces vestiges.

Les anciennes zones de guerre ont aujourd'hui toutes une histoire mémorielle propre et se retrouvent à un stade d'évolution différent mais elles renvoient à un modèle de patrimonialisation global applicable à ces sites spécifiques.

16h30-16h50 Delphine Pierrat, chef de projet « Études environnementales », Agence Développement Alsace, Office national des forêts de Mulhouse.
Remplacée par Yann Prouillet
_____ L'aménagement d'un site de tourisme de la Grande Guerre en montagne, le cas du Hartmannswillerkopf

Dans le cadre du Pole d'Excellence Rurale Vosges 14-18, l'ensemble du massif des Vosges sera, à l'été 2015, doté d'aménagements qui en feront un espace de mémoire exceptionnel. Jamais au cours de son histoire le massif des Vosges n'aura bénéficié de tels aménagements didactiques de ses anciens lieux de souffrance et de mort, devenus des enjeux de mémoire, de paix, et de construction européenne. Ainsi seront didactisés 12 lieux de mémoire, de la Meurthe-et-Moselle à la Suisse en passant par les Vosges et le Haut-Rhin, qui concentrent de part et d'autre de l'ancienne crête-frontière les sites les plus emblématiques d'une guerre spécifique redécouverte.

L'un deux, véritable navire-amiral de ce « musée à ciel ouvert » est le projet quadriptyque du Hartmannswillerkopf. L'ancien champ de la bataille la plus longue de la Grande Guerre

montagne (toute l'année 1915) a laissé place à un triptyque mémoriel dans lequel un sentier didactique remplace la voie de pèlerinage d'après-guerre.

Ce sentier de mémoire, conçu et réalisé par le bureau d'étude de l'ONF de Mulhouse, a fait l'objet d'une analyse particulièrement fine afin de rendre possible un projet ambitieux, le premier de cette échelle réalisé sur le massif.

Il a révélé diverses contraintes : le plateau sommital du HWK est un carrefour administratif de territoires (communes d'Hartmannswiller, Wattwiller, Wuenheim et Soultz) soumis à divers régimes de classements environnementaux et historique. Mais surtout, son caractère de montagne soumet aménageurs et visiteurs à des contraintes météorologiques et d'accès au site.

16h50-17h10

Jean Klinkert, directeur de l'Agence de Développement Touristique de Haute-Alsace (ADT).

_____ Le Front des Vosges 1914-1918 : promouvoir le tourisme de mémoire

À la suite à la signature de la convention cadre le 13 février 2012, 11 sites de mémoire identifiés dans le cadre du Pôle d'Excellence Rurale indépartemental « Tourisme de mémoire 14-18 » ont bénéficié d'une subvention de l'État.

Les investissements réalisés concernent d'une part, des travaux d'ingénierie et de sécurité et d'autre part, des actions de promotion, de communication et de pédagogie, pilotées par le Conseil Général des Vosges et Haute-Alsace Tourisme.

Dans ce cadre, le Front des Vosges participe depuis 2013, au Contrat de Destination Grande Guerre mis en place par Atout-France, à la suite des 2^e Assises nationales du Tourisme de mémoire.

Ce contrat de destination d'une durée de trois ans, vise à faire émerger une filière nationale du tourisme de mémoire et d'histoire basée sur une pratique d'itinérance, à permettre la structuration d'une offre touristique axée sur la découverte de ces lieux de mémoire et l'élaboration d'une importante médiatisation du programme commémoratif élaboré par la Mission du Centenaire.

17h10-17h30

François Cochet, professeur à l'Université de Lorraine-Metz.

_____ Conclusions du colloque